

03
LES PARCHEMINS
DE MOON

CHLOÉ MICHEL

Un jour, un homme lui a dit que la réalité était bancale. Il l'a pris pour un fou.

Mais depuis, cette phrase le hante, comme une ombre au tableau dont on ne sait déterminer l'origine, ce *je-ne-sais-quoi* indescriptible qui l'empêche d'apprécier pleinement le spectacle. Avec le temps, ce souvenir s'est terré dans un recoin de son esprit, il l'a apprivoisé, accepté comme un soupçon permanent face à la réalité du monde.

Et, hier, Moon est morte. D'un évènement en apparence banal, ce fut en réalité l'étincelle qui attisa le brasier. Moon était son arrière grand-mère, une Aînée dérangée, aux discours chimériques... quand elle parlait encore. Sa voix s'était éteinte bien avant elle, ne laissant de sa personne qu'une enveloppe de chair asséchée aux yeux vitreux fixés sur un monde dont elle seule connaissait les détails. Dans ses souvenirs, Moon était une statue de marbre figée au bord de sa cheminée, le regard rivé au dehors sur les arbres calcinés par les colères du ciel.

Aujourd'hui, son fauteuil est vide et l'Ordre a réquisitionné ses biens, son héritage. Le silence endeuillé est perturbé par le bourdonnement dérangeant de ces cow-boys de la loi, s'affairant à ne rien faire dans un respect factice pour la veillée funèbre.

Alors, lorsque le monde sera noir et que la lumière cessera de jaillir des nuages, il ira voir ce qu'il reste d'elle.

Un jour, un homme lui a dit que sa réalité était bancale et il allait découvrir pourquoi.

I.

De nuit, cette maison qu'il avait connue depuis toujours lui paraissait à présent hostile et vibrant d'une énergie qui lui hérissait le poil. L'Ordre avait vidé toutes les pièces, ne laissant au sol que la poussière d'une époque. De Moon, il ne restait que quelques longs cheveux blancs éparpillés ici et là.

Il ne garderait rien d'elle, l'Ordre la lui avait volée.

Alors que son regard parcourait les murs sombres de la pièce principale de la maison, il remarqua une interstice, là où le sol rencontrait la pierre. Une latte de parquet semblait à cet endroit précis, au coin du mur contre lequel était le lit hier encore, mal encastrée par rapport aux autres. Il s'approcha. Alors que ses doigts effleuraient la planche de bois suspecte, une sueur froide lui courut le long de l'échine. Il hésita.

Quelque chose en lui le poussait à rebrousser chemin, faire son deuil et ne pas se mêler des affaires impliquant l'Ordre. Le moindre soupçon de résistance au pouvoir absolu de ce dernier était passable d'une peine lourde qu'aucune vengeance ou sentiment de justice ne pouvait contrebalancer.

Il glissa ses doigts sous la latte et tira.

Le bois grinça et libéra un nuage de poussière opaque qu'il dissipa d'un geste fébrile. Là, à moitié enterré dans la Terre, gisait une boîte rouillée par le temps. Il resta longtemps immobile, à fixer ce qui lui paraissait être un écrin protégeant un trésor, tiraillé entre la peur et la curiosité que faisait naître en lui le mystère qui gravitait autour de sa découverte. La boîte n'était pas grosse et il la dégagea du sol sans difficultés. Ignorant ce qui l'attendait, il l'ouvrit précautionneusement. Dedans, il découvrit de nombreux objets semblables à des parchemins jaunis sur lesquels étaient peints avec un réalisme étonnant des hommes et des femmes aux allures étranges, posant dans des paysages fantasmagoriques. Sur l'un de ces éléments étranges, il accrocha le regard d'une petite fille. « *Moon. Jour de l'an 2018* ». Ces quelques lettres griffonnées au dos le heurtèrent avec la puissance d'une illumination. Jamais il n'avait imaginé Moon si jeune. Cependant, un paradoxe le détourna de l'émotion que ce visage enfantin faisait naître. Aujourd'hui marquait le 4ème solstice de l'an 100. Dans la boîte, quelques bijoux dans ce qui semblait être de l'or, matériau disparu extrêmement rare et plié dans un coin, un autre bout de parchemin imagé. Sur celui-ci, il découvrit un monstre de métal géant, sur le flanc duquel était inscrit, en lettres droites, « *EXODUS 3* ». Le dernier objet de la boîte était une vieille carte pleines de trous mais dessinée avec précision. Étrangement, les reliefs lui étaient familiers... et le plan semblait guider vers les Montagnes Interdites situées à une journée de marche de son village. Il rangea la carte et les parchemins dans son sac et s'extirpa furtivement de la maison, résolu à retrouver le chemin de la bête.

II.

Le monstre semblait mort et la nature avait repris possession de sa carcasse. Pour le trouver, il avait suivi l'itinéraire de la carte qui l'avait conduit à traverser les champs de patates du village et ce de nuit afin d'échapper à l'œil de l'Ordre. Après une longue marche à travers des contrées interdites à l'Homme car jugées trop dangereuses, il l'avait

trouvé.

Il mit un certain temps avant de découvrir une entrée vers les entrailles du monstre. L'intérieur était bien plus grand que ce que l'extérieur ne laissait paraître et il y découvrit une enfilade de pièces toutes plus étranges les unes que les autres et renfermant les secrets d'une civilisation humaine avancée dont il ignorait tout. Le monstre semblait avoir été abandonné en l'état par ses passagers... Comment avaient-ils pu l'oublier ? Assis dans l'un des fauteuils de la tête du monstre métallique, il effleurait des doigts la table aux reliefs et inscriptions étranges quand, alors qu'un de ces reliefs s'enfonçait sous sa main, le titan se réveilla.

Il se releva en sursaut alors que la machine reprenait son souffle et qu'une multitude de lumières s'allumaient en son cœur. Une voix éraillée retentit dans toute la pièce, dérangeant dans son repos le monstre qui frémit. La voix parlait sa langue mais il n'en reconnaissait pas tous les mots. L'un d'entre eux l'interpella : la Terre.

La voix semblait connaître le chemin vers cette Terre.

Le monstre semblait pouvoir l'y emmener.

III.

Le pire, c'était la soif. Après deux mois de voyage dans le ventre du monstre à boire une eau au goût de rouille et des conserves qu'il avait trouvées, il avait dû passer son troisième mois à se rationner pour espérer tenir jusqu'au bout de son voyage. Malgré la Voix qui, sans se montrer, était toujours là pour répondre à ses questions, il vivait mal sa condition d'ermite.

Il comprenait mieux maintenant. La Voix lui avait expliqué ce qu'était l'Homme et ce qu'était la Terre. Elle lui avait parlé de la Grande Migration dont Moon avait fait partie. Cependant une chose lui échappait : comment ses ancêtres avaient pu créer un monstre pareil, de quoi vivait-il ? Aucun sang ne coulait dans ses veines, il avait essayé d'en couper une pour vérifier.

La Voix retentit, annonçant l'arrivée imminente du monstre sur la planète oubliée des siens. Sa gorge se noua. L'atterrissage fut secoué et bruyant. Recroquevillé sur lui-même, il attendit que tout s'immobilise avant d'oser relever la tête. De loin, il entendit les sas menant vers l'extérieur s'ouvrir. Le cœur battant, il se dirigea vers l'ancien monde.

Il mit longtemps, à marcher à travers les ruines de l'ancien monde,

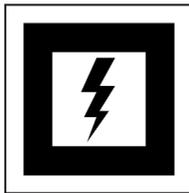
avant de les trouver.

Quatre boîtes noires, d'un noir mat, au sous-sol d'une ruine. Il avait eu du mal à les distinguer dans la pénombre. Trois d'entre elles, des cubes, semblaient encercler une boîte plus complexe, en forme de prisme. Seulement l'une d'elle s'ouvrait. À l'intérieur, il trouva un bric-à-brac d'objets et de matériaux ainsi qu'une énigme. Ou peut-être un indice ?

Que renferment ces boîtes ?

(Après lecture, le visiteur est invité à prendre le rôle du protagoniste et à découvrir lui-même comment manipuler les boîtes et, quand il arrive à recréer le circuit électrique, une voix retentit derrière lui)

« *Vous en avez mis du temps à revenir...* »



Retrouvez le projet en ligne :
<https://www.dsaa-numerique-estienne.fr/2419/nuit-lecture.html>

Édité en janvier 2019.